
TU N'ES PAS LOIN DU ROYAUME

Richard ANDREJEWSKI

L'Évangile de Marc rapporte une conversation très édifiante entre Jésus et un scribe, c'est-à-dire un expert de la loi de Moïse. On appelait aussi les scribes les docteurs de la loi.

L'un d'entre eux s'approcha de Jésus et lui demanda:

« Quel est le premier de tous les commandements? » Jésus répondit: « Voici le premier: Écoute, Israël, le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur; et: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. Le scribe lui dit: Bien, maître; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme, et de toute sa force et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et que tous les sacrifices.

Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit: Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et personne n'osa plus lui proposer des questions. »
(Marc 12:28-34)

QU'EST-CE QUE LE ROYAUME?

En lisant ce texte, une question vient immédiatement à l'esprit: Qu'est-ce que le royaume? Cette expression se retrouve très souvent sur les lèvres du Christ. Ici encore, il situe le scribe par rapport au royaume en lui déclarant qu'il n'en était pas loin. En lisant les Écritures, il n'est pas possible de rencontrer une définition précise du royaume, c'est pourquoi, nous nous efforcerons d'être prudents dans nos conclusions. Nous avons dit: conclusions — car il est possible d'en tirer à partir des nombreuses données bibliques sur ce sujet.

Le royaume est en effet un thème important dans la prédication du Christ. Avec Lui, *« le royaume s'est approché »*. Il insiste sur le fait qu'avant toute chose, il faut *« chercher premièrement le royaume et la justice de Dieu. »* (Matthieu 6:33). Il dit encore: *« Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache, et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ. »*
(Matthieu 13:44)

Dans une parabole parmi les mieux connues, il met en garde contre les richesses qui peuvent rendre difficile l'accès au royaume.

«Je vous le dis, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.»

(Matthieu 19:23-24)

Dans ce même contexte, plusieurs indications précises nous permettent de constater que dans l'esprit du Christ, le royaume est synonyme de «*vie éternelle*» (verset 16) ou de «*salut*» (verset 25).

Comme il y a un salut, il y a aussi un message du salut; Jésus explique dans la parabole du semeur que la Parole de Dieu est la semence du royaume. Aussi,

«Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant et annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu.» (Luc 8:1-15)

Et cette bonne nouvelle est précisément le fait que «*la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations*». (Luc 24:47).

LA RÉMISSION DES PÉCHÉS

Le royaume est donc intimement lié à la promesse de rémission des péchés au nom de Jésus-Christ. C'est d'ailleurs quelques semaines seulement après l'ascension du Christ que ce message de pardon sera proclamé sur l'ordre du Christ (Marc 16:15-16). A ceux qui demandèrent: «*Que faut-il que nous fassions pour être sauvés?*» Les apôtres répondirent:

«Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés et vous recevrez le don du Saint-Esprit.»
(Actes 2:37-38)

Dans la fièvre qui se saisit de la foule, les apôtres conjuraient et exhortaient, disant: «*Sauvez-vous de cette génération perverse.*» C'était un appel à constituer un peuple à part qui n'aurait plus rien de commun, spirituellement, avec le monde. C'était un appel au détachement de la loi du monde pour se soumettre à la loi de Dieu et bénéficier de son pardon.

Ce jour-là, il y eut trois mille baptisés, trois mille convertis. La première Église du Christ était née. Elle était, comme elle l'est encore aujourd'hui, constituée par ceux qui sont sauvés en Christ.

L'ÉGLISE ET LE ROYAUME

A ce point, nous devons préciser que l'Église n'est pas le royaume de Dieu dans le sens absolu. L'Église est en marche vers cet état final, parfait et complet que Jésus appelle le royaume de Dieu ou le royaume des cieux. Néanmoins, cette Église du Christ est un avant-goût de ce royaume céleste. Et dans la mesure où elle est le peuple de Dieu, ayant Jésus pour roi, l'Église est déjà, par anticipation, le royaume de Dieu. Car c'est elle que le Seigneur «*s'est acquise par son propre sang*» (Actes 20:27). C'est pour «*elle qu'il s'est livré lui-même, afin de la sanctifier par la parole après l'avoir purifiée par le baptême d'eau.*» (Éphésiens 5:25-26).

Pour signifier le caractère «à part» de l'Église, l'apôtre Paul exhorte les membres à la reconnaissance envers Dieu, lequel *«nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.»* (Colossiens 1:13, 14).

Ce dernier passage souligne distinctement le fait que l'Église est constituée par ceux qui ont été soustraits à l'empire du péché et qui ont été transférés dans le royaume du Christ en qui ils trouvent pardon et salut. L'apôtre Pierre ne dira-t-il pas en outre aux chrétiens:

«Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.» (I Pierre 2:9)

Toutes ces déclarations apostoliques nous montrent que si l'Église n'est pas absolument le royaume, elle est une garantie du royaume céleste. Elle en est l'antichambre visible sur la terre dans la mesure où elle est le peuple de Dieu, où elle a Christ comme roi et sa Parole comme loi.

Nous pouvons en outre affirmer avec les Écritures, que les citoyens de ce royaume sont ceux qui ont obtenu miséricorde et à qui Dieu a pardonné les péchés par Jésus-Christ.

UN ÉTAT D'ÂME

Le royaume est ainsi un état d'âme. C'est un asile d'assurance devant Dieu, en son Fils. Paul n'a-t-il pas dit: *«Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie par le Saint-Esprit. Celui qui sert Christ de cette manière est agréable à Dieu et approuvé des hommes.»* (Romains 15:17-18)?

Or, notre scribe en conversation avec Jésus ne se trouvait pas loin de ce royaume où règnent le pardon, la justice, la paix et la joie. La grande majorité de ses contemporains était loin du royaume; les Pharisiens, à cause de leur formalisme outrancier, les Sadducéens par leur scepticisme et leur arrogance, les Publicains par leurs vices et leur dérèglement, la multitude à cause de son ignorance foncière.

Notre scribe, lui, possédait une notion de la religion plus profonde, plus authentique que la plupart de ses contemporains. Et nous pouvons ici mesurer toute la portée des paroles de Jésus sur ces Juifs formalistes pour lesquels il n'existait pas de plus grande expression de la religion que le respect du Sabbat et de la circoncision. Leur religion se bornait aux manifestations extérieures; à tout ce qui est essentiellement cérémonial.

Chers amis, n'est-ce pas une image de l'atmosphère religieuse de notre temps? Supprimez les fastes, les cérémonies, les traditions et que reste-t-il? Ceux qui aujourd'hui préconisent la simplicité dans le culte, le dépouillement, le retour vers une simplicité du cœur, vers la limpidité de la source, ne sont pas toujours reçus avec beaucoup d'enthousiasme par leurs contemporains.

Le scribe, en conversation avec Jésus avait compris, mieux que bon nombre d'entre nous, qu'il n'y a pas plus grand commandement que ceux que Jésus venait d'énoncer; qu'une religion faite essentiellement de rites et de cérémonies, était sclérosée dans la tradition; vide de sens et donc vaine.

« Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de toute sa pensée, de tout son âme, et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. »

C'est précisément cette intelligence qu'il avait de la volonté de Dieu à l'égard des hommes qui lui valut cette remarque du maître: *« Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »*

PAS LOIN MAIS...

Remarquons cependant, que tout en étant à la frontière du royaume annoncé par le Christ, cet homme n'en était pas moins à l'extérieur.

D'un côté, c'est le royaume des désorientés, des perdus. Il y a là ceux qui cherchent, comme ce scribe; ceux qui ne cherchent pas et ceux qui ne cherchent plus; et de l'autre, c'est le royaume des sauvés en Christ. D'un côté c'est le désert, et de l'autre, c'est la terre promise.

Certains se contentent de cette proximité. Ils sont sympathisants de la doctrine du Christ, mais ils ne veulent pas s'engager. Ils sont encore trop attachés aux choses de la terre et aux espérances du monde. Ils vivent encore comme s'ils étaient persuadés que la mort ne les visitera jamais. Ils sont comme ces gens, qui, entendant les enseignements de Jésus, croyaient en lui; *« mais ils n'en faisaient pas l'aveu »* dans la crainte d'être exclus par les « bien-pensants » de leur temps (Jean 12:42).

D'autres s'imaginent déjà appartenir à ce royaume des justifiés parce qu'ils se sentent naturellement bons, qu'ils ont des « principes et de la moralité ». Cela revient à dire que le Christ est mort pour rien; car, après tout, en faisant la comptabilité de nos bonnes œuvres et de nos bonnes dispositions naturelles, nous nous persuadons que le salut nous revient de droit.

LE SANG, LA GRACE, LA MISÉRICORDE

Ne nous attardons pas sur cette dernière attitude si foncièrement orgueilleuse et suffisante. Car nous savons que ce ne sont ni notre moralité, fût-elle grande, ni nos bonnes œuvres, fussent-elles nombreuses, ni notre bonté naturelle, fût-elle exemplaire, qui nous sauveront. C'est le sang du Christ, c'est la grâce de Dieu et sa miséricorde.

Nul ne peut passer la frontière qui le sépare du royaume de Christ s'il ne mesure d'abord l'immense différence qui existe entre ce qu'il est et ce qu'il devrait être; s'il n'entrevoit d'abord la grande place que le péché occupe dans sa vie.

Il doit découvrir dans le Christ un sauveur personnel. Il doit entendre et répondre à sa voix qui lui dit:

«Viens à moi toi qui es fatigué et chargé, et je te donnerai du repos. Prends mon joug sur toi et reçois mes instructions.» (Matthieu 11:28-30)

Il doit entendre cette voix qui lui dit avec fermeté:

«Si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le royaume de Dieu.»

«Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.»
(Jean 3:4, 5)

Cette déclaration est formelle. Jésus parle d'une régénération nécessaire, préalable à cette entrée dans le royaume. En quoi consiste cette nouvelle naissance?

— Il s'agit, selon l'expression des épîtres, *«de la purification de nos âmes par l'obéissance à la vérité»*.

— Il s'agit d'un renouvellement de l'homme intérieur par la semence incorruptible, c'est-à-dire par le message annoncé dans l'Évangile (I Pierre 1:17-25).

Tel qu'il est, l'homme est imparfait, même avec ses qualités réelles. L'Évangile lui donne le moyen de devenir enfant de Dieu; il lui permet de s'identifier avec le Christ en s'associant à Lui dans sa mort et sa résurrection, par la foi, par le repentir, par le baptême; en l'engagement que tout cela consiste. (Actes 2:38; I Pierre 3:21; Romains 6:3-10; Galates 3:26-27).



en bref...

CAMBODGE. Un rapport du gouvernement britannique, daté du 14 juillet dernier et rédigé en grande partie grâce à des témoignages de réfugiés, déclare que le bouddhisme "a été entièrement supprimé au Cambodge" (religion de 85 % de la population). Le Monde 23/9/78.

L'IFOP a effectué un sondage en France sur la prière (mai 1978). Cette enquête révèle que 49 % des français ne prient jamais, 51 % prient plus ou moins souvent ; parmi les 51 % qui prient, 15 % disent prier tous les jours, 4 % tous les dimanches et 32 % de temps en temps. Ce sondage révèle, en outre, que l'incroyance ou l'athéisme caractérisent moins de la moitié de la population française. Les croyants (au sens large) constituent une majorité en France.